



Photos : Sarah Krähenbühl / Thierry Jayet

© Thierry Jayet



Charlotte Fontaine

L'ART DE LA BAGU'ART

INSTALLÉE DANS LES MÉANDRES DE L'ANCIENNE USINE KÜGLER, DANS LE QUARTIER DE LA JONCTION À GENEVE, CHARLOTTE FONTAINE PARTAGE SON VASTE ESPACE LUMINEUX AVEC 4 AUTRES ARTISTES D'HORIZONS DIVERS. C'EST LÀ QU'ELLE TRACE, AVEC FORCE ET GRÂCE, UNE FRONTIÈRE SUBTILE ENTRE BIJOUTERIE DE HAUT VOL ET ART CONTEMPORAIN.

Par Pascale Godin

La jeune femme est délicate, souriante et chaleureuse, et son atelier ne ressemble pas au classique atelier d'un bijoutier. Elle accueille ici les visiteurs, les amis, les passants dans un petit salon de bric et de broc. Elle offre le thé. Un peu plus loin, elle invente un bijou d'univers. Ou l'inverse. Charlotte Fontaine est une de ces artistes plus proches de l'alchimie que de la parade, on la sent profondément cohérente. Et sa présence à l'usine Kügler sonne comme une marque de fabrique audacieuse

qui se réclamerait de la futilité d'un bijou, autant que de l'œuvre contemporaine assumée.

ENTRE deux mondes

Retour en arrière : Charlotte est une enfant, elle enfle des perles. Colliers, bracelets, boucles d'oreille, tout y passe, sa créativité est débordante. C'est à l'âge de 12 ans qu'elle prend sa décision, elle sera bijoutière. Et si ses parents, eux-mêmes ■■■

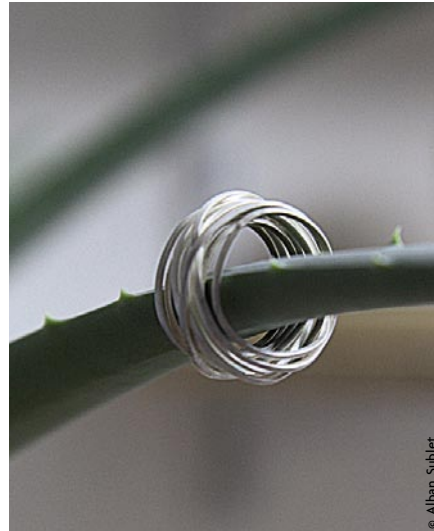
Collier Armure, en acier et fil de nylon



Bracelet Mur, en argent



Anneaux mêlés, en argent



Colliers Cocon, en argent

artistes, voient cette vocation d'un bel œil, ils préfèrent malgré tout voir Charlotte s'assurer un avenir. "Passe ton Bac d'abord !" Mais parallèlement, Charlotte prend des cours auprès d'artisans joailliers. Puis intègre l'H.E.A.D. (Haute Ecole d'Art et de Design) de Genève. C'est alors qu'elle se rend compte qu'elle occupe une position délicate, quelque part entre l'art et l'artisanat : "Lors de mon examen d'entrée, on m'a demandé si je me sentais capable de faire une recherche artistique pendant 2 ans !", s'étonne-t-elle encore. Apparemment, le bijou est un parent pauvre de l'art, il est suspect. Mais ceux de Charlotte n'ont rien à voir avec la joaillerie classique. Ce sont de mini-sculptures répondant à une thématique : "Dans le bijou contemporain, le concept et la recherche d'un thème s'approchent de l'art contemporain. Mes premières créations étaient liées à des émotions et à des problématiques personnelles." Intello du bijou ? Même pas. Elle le dit d'ailleurs très joliment : "En bijouterie, le concept est discutable, parce qu'on finit par donner plus de valeur à la thématique qu'à la pièce. Un bijou, c'est fait pour être porté, il doit vivre avec quelqu'un et n'a pas à se justifier d'une existence personnelle hors de son thème. Il doit avoir une valeur et une esthétique avant toute chose. La thématique, c'est juste un plus." Hors des chemins battus.

UN BIJOU précieusement brutal

Ce que Charlotte aime par-dessus tout, c'est la recherche et l'expérimentation. Voilà 5 ans qu'elle martèle, triture, polit, soude et lime elle-même ses créations, elle travaille à l'ancienne. Alchimiste, elle avoue un frisson particulier pour le moment de la fonte, qui réserve parfois des surprises : "A la fonte, on est comme un animal aux aguets, tous les sens sont à vifs, en éveil. Il y a le feu, le travail du métal qui coule, il faut être très attentif ; la magie du moment où l'on ouvre le moule est extraordinaire." Une cire très fine produit un résultat souvent surprenant, l'argent en

fusion, dont elle aime la couleur et la force, trouve un chemin aléatoire.

Parmi les dernières pièces, des sphères de résine emprisonnent (ou protègent ?) de minuscules et délicates fleurs de métal immobiles, entourées d'infimes bulles rêveuses. Un défaut ? Bien sûr ! C'est lui qui donne toute sa grâce au bijou : "il reste toujours quelques bulles dans la résine, j'aime leur côté magique, précieux et aérien. C'est ce qui fait la différence entre mes pièces et la bijouterie fantaisie haut de gamme dont l'aspect est toujours parfait." N'allez d'ailleurs pas qualifier les créations de Charlotte Fontaine de bijouterie fantaisie, elle risquerait de se vexer. Quoi qu'il en soit, le danger de comparaison est minime, sa manière rude de travailler le métal confère au bijou une dimension tellurique. On le croit presque sorti de la terre, arraché à un torrent, précieusement brutal.

MATÉRIALISER une forme de grâce

Chez l'artiste, le processus de création est un peu douloureux. Il peut s'écouler plusieurs semaines entre 2 pièces, un temps de gestation nécessaire, mais pas forcément bien vécu : "J'ai des moments de doute lorsque je suis entre deux, j'ai peur que ça ne revienne pas. Quand rien de concret n'émerge, j'ai l'impression de ne pas travailler, mais je sais maintenant que ce temps de latence est obligatoire. J'ouvre les yeux, je lâche prise, et je laisse le processus se faire de lui-même. Ce qui n'exclut pas le doute !", ajoute-t-elle en riant. Ses derniers travaux explorent la féminité, la légèreté et la lumière et, de son propre aveu, elle voudrait matérialiser une forme de grâce. Et lui passer la bague au doigt ? Assurément, le mariage sera fécond. ■

+ D'INFOS

www.charlottefontaine.ch